

TITRE	<u>Boulots de merdes, Du Cireur au Trader</u> <u>Enquêtes sur l'utilité et la nuisance sociale des métiers</u>
Date de Parution	2016
Nom de l'Auteur Editeur	Julien BRYGO et Olivier CYRAN La Découverte
Quel Auteur ? Économiste, Sociologue...	Julien BRYGO et Olivier CYRAN sont deux journalistes indépendants, Julien BRYGO est réalisateur de films photographiques et Olivier CYRAN est aussi traducteur.
Thème étudié	L'utilité sociale des métiers dans une société où le monde du travail est de plus en plus difficile et de plus en plus ingrat avec ses acteurs. Ils essayent de comprendre comment des métiers utiles deviennent des boulots de merde.
Choix du livre : Motivations	J'ai choisi ce livre car le titre m'a intrigué et j'ai tout de suite voulu savoir de quoi il parlait réellement.
Attentes à la Lecture du titre	Je m'attendais à une compilation de témoignages de personnes qui auraient des boulots pas très glorieux ainsi qu'une analyse de ces travaux.
Contenu :	Les deux journalistes ce sont intéressé au concept de boulots de merdes, ce que cela implique et ce qu'est réellement un boulot de merde. Ils ont donc étudié les différents secteurs de métier en passant des métiers du service civique par exemple, en allant aux métiers de cireurs de chaussures ou encore les acteurs du commerce de luxe et enfin les hommes d'argent.
<i>Idées générales</i>	Dans ce livre est développée l'idée selon laquelle les métiers les plus utiles à la société ne sont pas ceux qui sont le plus appréciés par celle ci, de plus certains acteurs qui font des travaux considérés comme des bons métiers trouvent qu'eux font des boulots de merde comparés aux autres métiers. Les deux journalistes à l'aide de témoignages de personnes qui ont une expérience désastreuse avec plusieurs métiers les aident à appuyer leur démonstration.
<i>Opinion(s) débattue(s)</i>	Dans une première partie du livre Julien Brygo et Olivier Cyran se penchent sur ces boulots de merde qui en ont l'apparence et qui le sont bien souvent pour les personnes qui les pratiquent mais rapportent bien plus à ceux qui les font. Ces boulots de merdes qui deviennent de plus en plus nombreux et de moins en moins bien payés alors qu'ils sont pourtant bien souvent très utiles pour la collectivité, ils étudient ceux qui en tirent parti et ceux qui les produisent.

Par exemple ils vont dans un salon d'emplois qui selon eux fait la promotion de nombreux boulots de merde, il interroge une jeune femme Léa qui a fait office de « plante verte » dans un grand palace parisien.

Ils étudient aussi les boulots de merde les moins connus comme ceux du service civique qui aident vraiment les gens mais qui attirent de moins en moins de personnes. En effet bon nombre de ceux qui y travaillent ne sont pas payés pendant de longs mois et ces métiers perdent de plus en plus leurs valeurs.

Ensuite ils passent au secteur des cireurs de chaussures qui pourrait être un boulot de merde mais que la plupart de cireurs de chaussures apprécient faire, ils étudient aussi les emplois poubelles qui sont les métiers de livreurs de prospectus qui sont de véritables courses à la montre pour gagner le plus d'argent possible et plein de contraintes qui proviennent de personnes qui ne connaissent pas la plupart des contraintes du métiers.

Dans une deuxième partie ils passent aux boulots qui jouissent d'une mauvaise réputation comme ceux du contrôle des frontières qui souffrent de beaucoup de critiques de la part des medias et de la société mais qui en réalité sont des boulots considérés comme des boulots de merde par ceux qui les font et qui ne sont pas forcément aimés des travailleurs, les auteurs les appellent « les héros anonymes », ensuite ils passent aux métiers du commerce de luxe qui ne semblent pas réellement boulots de merde mais qui on le découvre ne sont pas si agréables.

Ensuite ils se penchent sur les métiers qui d'apparence ne sont pas des boulots de merde. Tout d'abord ils observent un phénomène qui se répand la Toyotisation des hôpitaux qui consiste à réduire le plus possible les dépenses les plus inutiles, réduire aussi les temps de pause pour augmenter le profit et dans le cas de l'hôpital étudié réduire les dettes. Dans ce type de dynamique on découvre que les infirmières n'ont plus le temps de s'occuper des patients et ces boulots deviennent de plus en plus pour les acteurs du secteur hospitalier des boulots de merdes.

Enfin leurs dernières études est celle des hommes d'argent qui ne font pas des boulots de merde mais qui eux considèrent que leurs métiers ne sont pas des plus simples et qui dans une certaine mesure sont des boulots de merde pour eux. Ils s'opposent très vivement aux journalistes qui essayent de comprendre pourquoi ils le disent alors que de tous les métiers étudiés sont les plus nocifs socialement.

Afin d'appuyer leurs points de vue et de convaincre les personnes interrogées, ils se servent par exemple d'une étude britannique publiée dans le New Economic Foundation en 2009 faite par 3 chercheuses elles même britanniques Eilis Lawlor, Helen Kersley et Susan Steed qui ont réussi à l'aide de calculs à mesurer la valeur des métiers pour la société. Ils utilisent aussi des chiffres ainsi que les

<p><i>Preuves avancées</i></p>	<p>Entretiens avec les différentes personnes.</p>
<p>Quels apports personnels ?</p> <p>En quoi cette lecture a-t-elle enrichi vos connaissances et modifié votre point de vue ?</p>	<p>Cette lecture m'a permis d'apprendre beaucoup de choses sur le monde du travail, qui ne sont pas dites et qui seraient bénéfiques lorsque l'on commence à chercher du travail. Toutes ces études sur les boulots de merde m'ont appris qu'il faut être ouverte et étudier ces travaux sous toutes leurs coutures avant de réellement les affubler de ces noms et ceux qui souffrent de la plus mauvaise réputation ne sont pas les pire. J'ai pu découvrir les métiers des travailleurs des frontières sur lequel j'avais beaucoup de préjugés. De plus j'ai pu savoir ce qu'étaient les stratégies de Lean Management ou « toyotisation » ainsi que tout ce qui se cache derrière les métiers du luxe ou d'hommes d'argent.</p>
<p>Vocabulaire</p>	<p>Lean management, bullshit job (David Graeber)</p>
<p>Niveau de difficultés : Attribuez des étoiles de 1 à 5</p>	
<p>Vous avez aimé ? Attribuez des étoiles de 1 à 5</p>	<p>J'ai beaucoup aimé ce livre et je l'ai trouvé très intéressant. Les entretiens sont ce que j'ai le plus aimé car ils ont permit de faire vivre le livre et ils m'ont donné envie de continuer à lire le livre. Les analyses sont très bien écrites et vraiment faciles à lire et à comprendre.</p> <p>Je lui attribue 5 étoiles.</p> 